Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 41 (1993)

Artikel: Deux rapports de prospection dans le désert oriental
Autor: Bonnet, Charles / Reinold, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728359

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deux rapports de prospection dans le désert oriental

Par Charles BONNET et Jacques REINOLD

A la mémoire de Gérard Vincent

1. Le site fortifié du Kerma Classique (photo D. Berti).

2. L'enceinte (photo D. Berti).

3. Observations près de la mine d'Ariab (photo Ch. Bonnet).

Un site fortifié du Kerma Classique

A 17 km à l'est de la ville antique de Kerma un site fortifié, représentant vraisemblablement une étape de l'une des routes du désert oriental, a été localisé le 24 janvier 1992. Nous avons établi ses coordonnées, soit: latitude N approx. 19°38'05" – longitude E approx. 30°33'45". Les vestiges se trouvent dans un ouadi, entouré par la plaine. La limite des terres cultivées du Bassin de Kerma est aujourd'hui à quelques centaines de mètres. Vers l'est s'élèvent les premières collines et le plateau du désert (fig. 1).

Quelques monuments sont circonscrits dans une enceinte puissante dont le radier de fondation constitué de blocs de grès a une épaisseur d'environ 2,50 m. En élévation, le mur avait de 1 à 1,50 m de largeur. De forme ovale, l'ensemble s'étend sur une surface de 112 m par 84 m. La porte, avec son grand massif oriental, est préservée sur une certaine hauteur et l'on distingue les parements liés au mortier de limon durci; elle s'ouvrait du côté sud. Un mur transversal aussi large que l'enceinte principale pourrait appartenir aux limites d'un premier état du fort, bientôt agrandi vers le nord par un espace semi-circulaire. Perpendiculairement, une autre limite coupe la partie méridionale en deux (fig. 2).

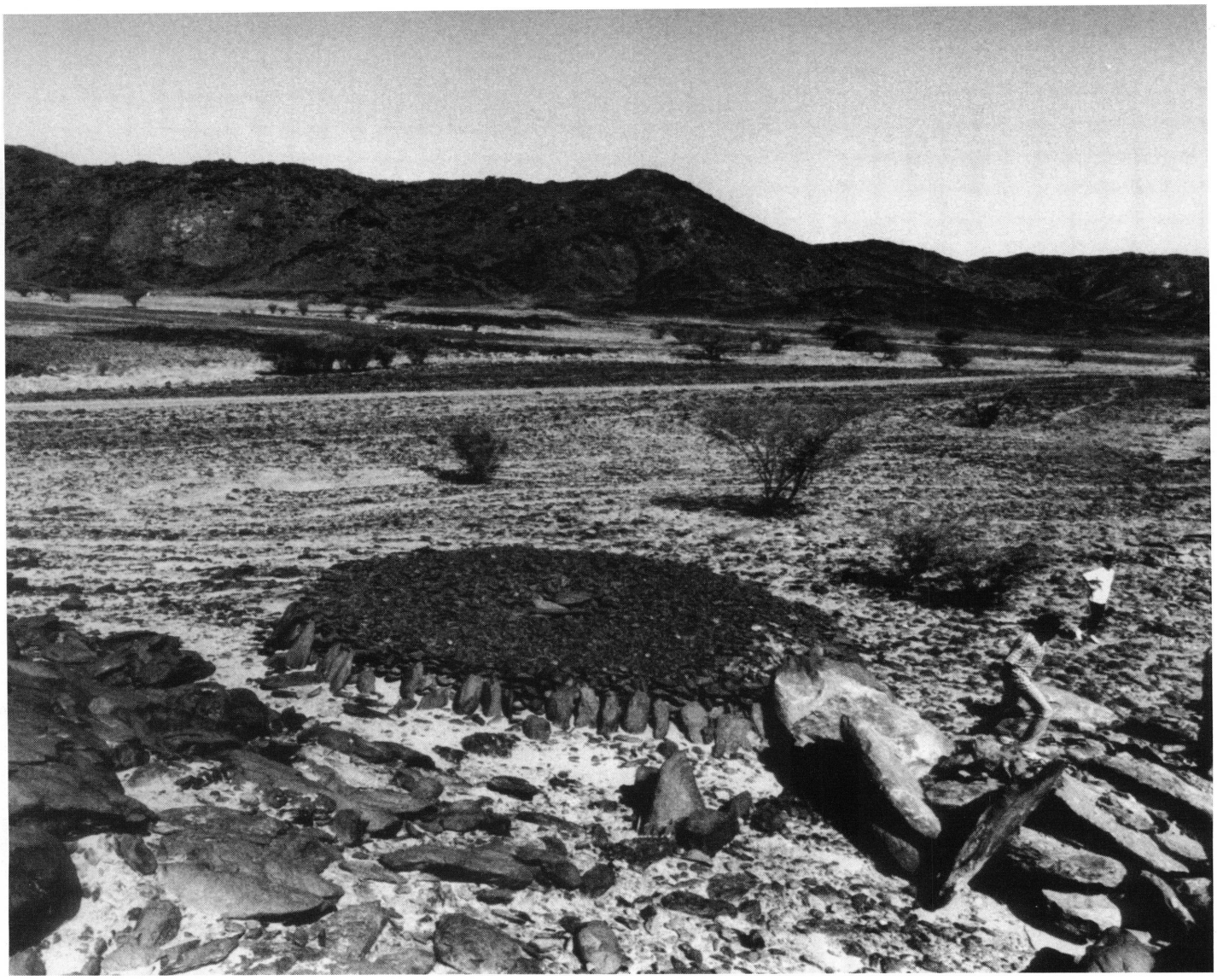
Des structures quadrangulaires occupent une bande de terrain du côté du désert, contre l'enceinte. Isolés près du centre se distinguent les vestiges d'une autre construction aux murs de plus de 2 m d'épaisseur. La chambre ainsi protégée est de faibles dimensions et devait contenir un précieux matériel.

La céramique n'est guère abondante mais tous les tessons observés appartiennent à l'époque du Kerma Classique. A environ 300 m au sud-ouest, une structure circulaire faite d'un mur de plus d'un mètre de largeur paraît vide à l'intérieur. A cet endroit encore, des fragments de céramique montrent que la construction est contemporaine du fort.

Ce poste, proche de la capitale, signale peut-être une route menant vers les mines d'or des montagnes de la mer Rouge. Le transport du métal nécessitait une bonne protection car l'on sait, par le système de défense de la ville, que le territoire n'était pas sûr. Il faudrait dépasser cette porte du désert pour retrouver d'autres forts du même genre, dont la garnison vivait sans doute dans des huttes en bois et en terre.

Dans les montagnes de la mer Rouge.
Région de la mine d'or d'Ariab

A l'invitation de M. Gérard Vincent, Directeur général adjoint de la Compagnie minière d'Ariab (AMC), nous avons effectué, le 4 décembre 1992, un rapide déplacement dans une région archéologiquement mal connue



4. Une tombe monumentale près des mines d'Ariab (photo Ch. Bonnet).

des montagnes de la mer Rouge. La mine d'or est située à Hassai, soit à environ 600 km au nord-est de Khartoum, dans un territoire très accidenté où de larges ouadis ont néanmoins favorisé le pastoralisme dès l'antiquité. Aujourd'hui encore, une population nomade ou partiellement sédentarisée est installée dans les plaines où de rares arbres témoignent encore de la proximité des nappes phréatiques. De nombreux puits marquent les points de rassemblement des hommes et du petit bétail.

Notre visite de quelques heures a permis de suivre le Khor Ariab en passant par le puits de production d'eau pour la mine, près du confluent avec le Khor Eikidi, un parcours de 20 à 30 km.

Nous avons été frappés par le nombre important de structures circulaires élevées en pierre sèche. D'une hauteur comprise entre 0,50 et 2 m, elles présentent des types variés qui ne sauraient correspondre à une seule période d'occupation. Le matériel céramique est rare sur ces sites, il n'a été possible d'en observer qu'à deux reprises (fig. 3 et 4).

5. Figurines en terre (photo D. Berti).

Ces structures se trouvent sur des terrasses proches du niveau des ouadis, sur les replats dans la pente des djebels et même assez souvent sur la hauteur. Dans ce dernier cas, leurs silhouettes se détachent sur l'horizon et se voient de très loin. Généralement groupées (3 à 12), elles peuvent aussi être isolées.

La différence la plus marquée des structures circulaires réside dans le soin avec lequel certaines d'entre elles sont montées et dans leur hauteur. Le mur arrondi est quelquefois très régulier et le plateau supérieur constitué de dalles assez plates. Tout autour sont rangées des stèles verticales formant parement. Au centre, un puits le plus souvent carré est aménagé à l'aide de blocs allongés de bonnes dimensions (0,80 à 1 m). Il peut être partiellement effondré dans le sable du remplissage ou recouvert de pierres. Aucun ossement n'est visible en surface, même si ces puits semblent avoir été visités.

Par comparaison avec ce que l'on sait des superstructures des tombes du groupe C, par exemple à Aniba, ou en tenant compte de découvertes similaires faites dans le désert oriental, au nord du Soudan, on peut penser que ces monuments ont été faits pour abriter des sépultures.

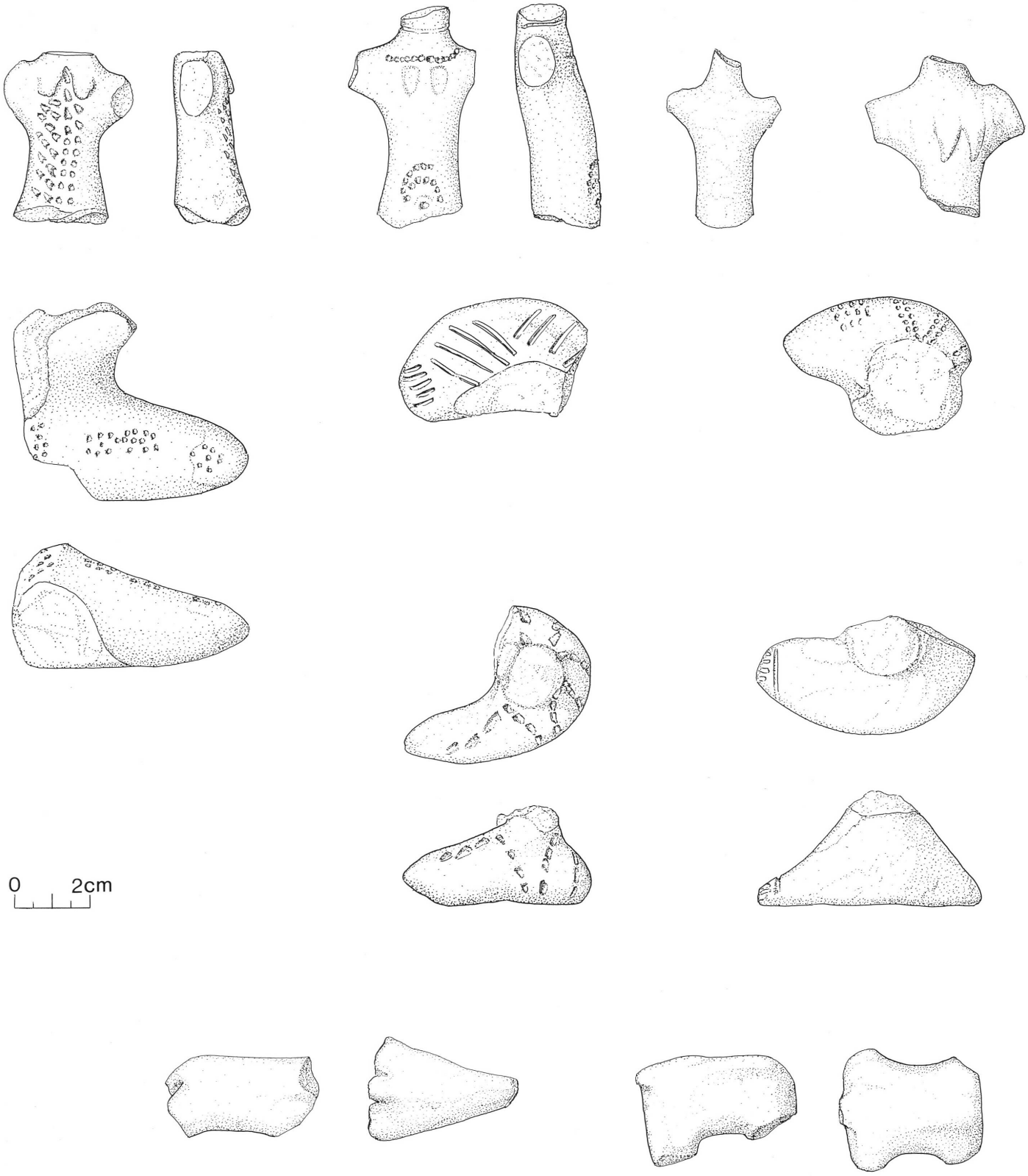
Les rares tessons inventoriés dans un cimetière bien situé (longitude E approx. 35°33'15" – latitude N approx. 18°44'40"; AMS n° NE-36-H/11-B-1) paraissent appartenir au IIe ou au Ier millénaire avant J.-C., une datation confirmée par le caractère des tombes. A cet endroit, un tumulus bas, avec un anneau de pierres irrégulières, nous renseigne sur la diversité du type des superstructures.

Les cimetières subrécents et actuels permettent d'utiles observations. En effet, la tradition se prolonge et l'on remarque des tombes ovales ou rectangulaires recouvertes par des dalles. Autour se dressent des stèles serrées les unes contre les autres, dessinant un cercle de 3 à 6 m de diamètre. Il faut signaler dans deux cas une petite niche rectangulaire placée au nord-est du cercle et constituée aussi avec des pierres dressées.

A 3 km en amont de Bir Ajam, dans le Khor Ariam, un autre site de grand intérêt a été localisé (longitude E approx. 35°37'50" – latitude N approx. 18°41'55"; AMS n° NE-36-H/11-H-1). En un point de passage sur une terrasse basse proche du ouadi, une zone de terre perturbée a attiré notre attention. Sur une surface réduite de 5 par 5 m étaient répandues plusieurs centaines de figurines en terre, plus ou moins cuites; à environ 10 m de distance se rencontraient encore quelques exemplaires. Il s'agit avant tout de figurines anthropomorphes, en majorité féminines, seule une demi-douzaine d'animaux ont été repérés (fig. 5).

6. Figurines anthropomorphes (dessin M. Ferrière).

7. Figurines anthropomorphes (dessin M. Ferrière).



8. Figurines anthropomorphes et zoomorphes (dessin M. Ferrière).

Comme des signes de perturbations légères étaient bien visibles, il a été décidé de prélever les pièces sur le sol, sans fouiller. Ainsi 700 fragments de figurines ont pu être recueillis, avec les quelque 69 tessons de céramique qui leur étaient associés. L'ensemble a été déposé au Musée National du Soudan (fig. 6-7-8-9).

Toutes les figurines sont fragmentaires, elles ont probablement été brisées intentionnellement, à l'occasion d'un rite magique ou religieux. Les objets du même genre découverts dans la ville antique de Kerma et qui n'ont pas exactement la même morphologie peuvent, malgré cela, être associés à cet ensemble[1]. Il faut aussi rappeler la découverte à Gebel Zeit, en Egypte, dans un contexte minier, sur les bords de la mer Rouge, de plusieurs centaines de figurines. Elles étaient abandonnées dans des sanctuaires[2].

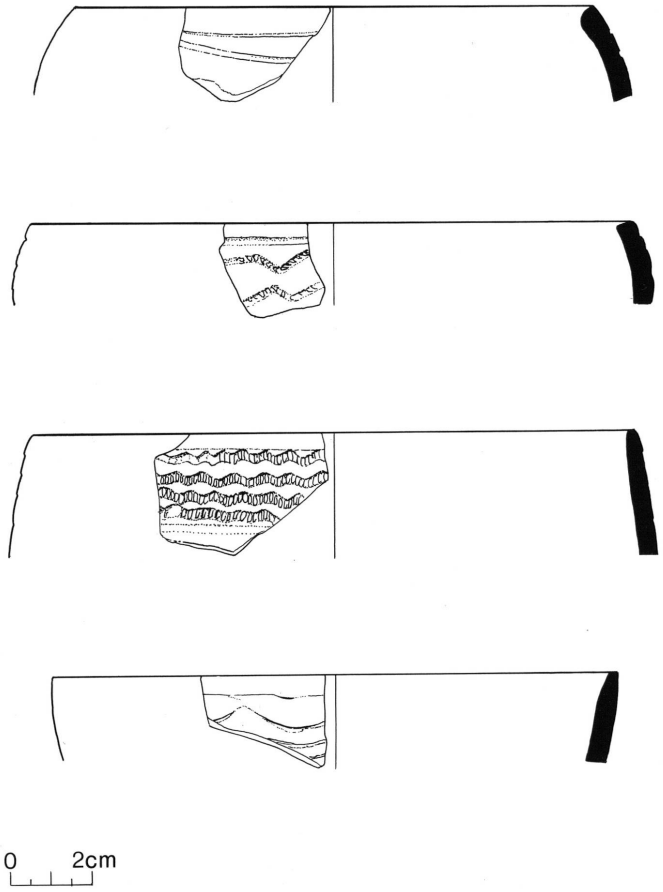
Pour notre contexte, les fragments de céramique présentant un décor doivent être datés du IIe millénaire avant J.-C. Ils se rattachent plutôt au Bassin de l'Atbara et à la région de Kassala[3].

La surface du sol de grès délité et de terre ne montre aucune trace d'un éventuel monument. Mais il est presque certain que d'autres figurines sont conservées en profondeur et peuvent avoir été réunies dans un enclos ou une construction. Dans le voisinage immédiat, nous avons observé les superstructures circulaires de deux tombes.

Ajoutons encore que l'habitat antique ne semble jamais s'être installé sur la pente des montagnes ou sur des terrasses. Malgré les pluies qui peuvent encore être abondantes, les petites agglomérations modernes de huttes et de tentes (un seul village en terre) sont plutôt établies dans le fond des vallées.

Deux meules utilisées pour l'extraction de l'or sont déposées dans le camp de la mine. Elles proviennent d'un site (à 15-20 km à l'ouest du camp) que nous n'avons pas visité. Il ne fait aucun doute que toute la région était exploitée à l'époque pharaonique et que les populations nubiennes servaient d'intermédiaires.

9. Fragments de céramique associés aux figurines (dessin M. Ferrière).



[1] N. FERRERO, *Figurines et modèles en terre mis au jour dans la ville de Kerma*, dans: *Genava*, n.s., t. XXXII, 1984, pp. 21-25.

[2] G. CASTEL et *alii*, *Fouilles de Gebel Zeit (mer Rouge), Première et deuxième campagnes (1982-1983)*, dans: *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte*, 70, 1984-1985, pp. 99-105.

[3] R. FATTOVICH, K. SADR et S. VITAGLIANO, *Società e territorio nel Delta del Gash (Kassala, Sudan orientale) 3000 a. Cr. — 300/400 d. Cr.*, dans: *Africa*, XLIII, 3, pp. 1-60.